



Théâtre Alsacien
Strasbourg

126^{ème} Saison 2023/2024



NEWSLETTER DU TAS — N.39

Parce que les fêtes s'annoncent dans à peine plus d'un mois et que l'esprit de Noël semble encore bien loin de nous, « Drizehn am Tisch » devrait permettre à tout le monde de se mettre au diapason. Rien de tel en effet que cette irrésistible comédie à l'humour très britannique pour renouer avec l'envie de mettre les petits plats dans les grands et de gâter ceux qu'on aime... en croisant les doigts pour que tout se passe bien ! Mais nous en sommes persuadés : les éclats de rire et la bonne humeur conjurent toujours le mauvais sort. Cette fois, c'est Jacques Klein, qui incarne un personnage plein de fraîcheur et de jovialité dans cette pièce débordante de fantaisie, qui évoque son parcours au sein de la troupe avec un enthousiasme communicatif.



Drizehn am Tisch

Comédie d'après « Treize à table »,

de Marc-Gilbert Sauvajon

Adaptation de Paul Klipfel

Traduction pour le surtitrage : Adrien Fernique

Mise en scène : Philippe Ritter

Réserver

La 126e saison du Théâtre Alsacien Strasbourg se poursuit avec « Drizehn am Tisch », une pièce de Paul Klipfel. Créée dans les

années 50, cette comédie n'a jamais été jouée sur la scène du TAS. Toute l'intrigue est basée sur la peur panique de se retrouver à treize convives à table, ce qui comme tout le monde le sait est un signe précurseur de grands malheurs. Evidemment, la maîtresse de maison va faire l'impossible pour éviter ce nombre fatidique.

Madeleine est ravie d'inviter dans son intérieur cossu ses amis pour fêter Noël. Le sapin est décoré, et pour chaque convive elle a préparé un magnifique présent. Pendant que son mari Antoine essaye désespérément d'enfiler sa chemise avec l'aide de Frédéric le majordome, Madeleine fait l'inventaire des cadeaux et, à son plus grand désespoir, doit constater qu'ils seront treize. Même si elle n'ose pas l'avouer, Madeleine est superstitieuse ! Comme prise de panique, elle va essayer de désamorcer cette situation pour elle dramatique, et tout en pensant bien faire, elle va progressivement découvrir quelques vérités bien cachées par son mari. Et le nombre treize va démontrer tout son pouvoir maléfique, même si le proverbe « Tout est bien qui finit bien » va gagner la partie !

Philippe Ritter signe la mise en scène de cette comédie, dans un décor années 60. Il orchestre les allées et venues des invités qui se voient décommandés en dernière minute, puis à nouveau invités, puis à nouveau décommandés, au point où l'on ne sait plus qui sera de la fête ou non ! Barbara Jung joue la maîtresse de maison superstitieuse aux côtés de Christian Laffert, son mari bien compréhensif mais également bien étrange et qui cache un lourd secret. Michèle Mehn et Fabienne Scharwatt sont elles aussi invitées, avec, pour compléter la distribution autour du sapin, Jean-Marc Hennig, Jacques Klein et Claude Matthiss.

Les représentations sont données sur la scène de l'Opéra, Place Broglie à Strasbourg. Le spectacle joué en alsacien est entièrement surtitré en français.

Représentations : en soirée, les 16, 17 et 18 novembre 2023 à 20h et le dimanche 19 novembre 2023 à 15h
Tarifs : de 15 € à 20 € - Carte Atout Voir / Culture : 6 €

Renseignement et réservation téléphonique au 06 33 260 300
Achat en ligne sur le site du TAS www.theatre-alsacien-strasbourg.fr

Les billets sont en vente à la caisse de l'Opéra National du Rhin du mardi au vendredi de 12h30 à 18h30, et 45 mn avant le début de chaque représentation, ainsi qu'au « 5e Lieu », 5 place du Château de 11h à 18h.

DISTRIBUTION

Barbara JUNG :	Madeleine Villardier
Michèle MEHN :	Consuela / Dolorès Koukouwsko
Fabienne SCHARWATT :	Véronique Chambon
Christian LAFFERT :	Antoine Villardier
Jacques KLEIN :	le docteur Peloursat
Claude MATTHISS :	Frédéric
Jean-Marc HENNIG :	Jean-Charles Chambon
Philippe RITTER :	Dupaillon.



DE NEJGIERIG STORICH MECHT WISSE

En quelques années à peine, Jacques Klein a su se rendre indispensable à la troupe, comme comédien ou pour l'aide précieuse qu'il offre régulièrement en tant que souffleur. Débordant d'enthousiasme, il a répondu aux questions à la table de l'un de ses restaurants préférés du vieux Schlick.

Avec « Drizehn am Tisch », on te retrouve sur scène. Peux-tu nous parler de la pièce et de ton rôle ?

La pièce, qui est une comédie, traite quand même d'un sujet qui peut être grave, celui de la superstition, mais de façon bien tournée, parce qu'on arrive à rire sans se moquer des gens superstitieux, ce qui est très important. Ce qui est intéressant aussi, c'est que plusieurs acteurs ont des rôles à contre-emploi, notamment Claude Matthiss, à qui on a souvent confié des rôles d'« idiot du village », qui interprète là un personnage cadré et cintré. En revanche, on retrouve Christian Laffert dans la position de celui qui se trouve dans une situation inextricable et qui est obligé d'arranger les choses. Moi, qui suis plutôt d'un naturel sérieux et anxieux, je dois incarner un médecin continuellement hilare. Depuis que je suis au TAS, je prends beaucoup de plaisir à jouer. J'ai l'impression de faire partie d'une grande famille et n'ai jamais rencontré d'egos surdimensionnés. Je prends énormément plaisir à jouer notamment avec Christian et même à lui piquer sa femme à l'occasion, comme dans « E Stund Ruej » ! Tout cela n'est bien sûr que du théâtre...



Comment as-tu débuté au théâtre ?

J'ai fait mes premiers pas de comédien à l'école des arts de Schiltigheim à la suite de ma femme Carole. Nous sommes pourtant tous les deux d'un naturel assez timide. J'ai appris le théâtre en français. On m'a inculqué le respect du texte. J'ai pu jouer sur la scène du Cheval Blanc des extraits travaillés durant l'année dans cet atelier théâtre. J'ai eu beaucoup de rôles de salauds, qui sont très formateurs, et appris notamment à jouer la colère, qui oblige tant à sortir de soi-même ! Au TAS, j'ai beaucoup aimé incarner le roi dans « 's Goldele », parce que c'est un personnage complexe, qui évolue, se trompe, se remet en question et, finalement, demande pardon à la petite étoile à qui il avait fait du tort. En outre, j'ai été très ému par l'une des dernières répliques qui m'a fait penser à mon père disparu. Cela m'a permis d'apprendre à maîtriser mon émotion sur scène. Je trouve aussi un plaisir particulier à jouer en strasbourgeois (alors que je parle plutôt l'alsacien de la campagne) puisqu'il permet une plus grande distanciation par rapport aux propos que peut parfois tenir un personnage que je suis amené à jouer, propos auxquels je n'adhère pas dans la "vraie" vie.

Tu assumes aussi régulièrement la fonction de souffleur, peux-tu nous en parler ?

C'est un rôle où il faut se mettre totalement à la disposition des acteurs, s'adapter à eux et être dans un total lâcher-prise. Il faut aider, mais sans chercher à anticiper la demande. J'ai mesuré le trou du souffleur : il fait 65 x 73 cm. C'est un espace minuscule où, quand on est installé, il est impossible de bouger. Il faut réussir à doser sa voix pour être entendu des acteurs mais pas de la salle. C'est difficile à moduler, d'autant plus que j'ai une voix qui porte ! Je me souviens, lors d'une représentation, ne pas avoir dit un seul mot lors de toute la première partie de la pièce, mais avoir entendu des spectateurs prétendre qu'on m'avait « beaucoup entendu » ! J'ai demandé à souffler pour la pièce « 's Weschbelnescht », pour pouvoir participer à cette belle aventure. Tous les soirs, j'ai été ému aux larmes par le monologue final de Léa. D'ailleurs, pour « D'Katz im Sack », j'ai ri tous les soirs sur les mêmes répliques. C'est l'intérêt d'assister à toutes les représentations : on se rend compte du travail des acteurs et de la façon dont évolue une pièce au fil des représentations !

Et comment as-tu débuté au TAS ?

J'étais spectateur du TAS avant, en tant qu'enfant. Ma femme a lu dans le journal en 2018 que le TAS recrutait des acteurs. J'ai été accueilli à l'audition par José Montanari, qui était chargé de mettre les candidats à l'aise. J'avais travaillé un extrait du « Herr Maire ». Deux événements m'ont persuadé que je serai recalé. Tout d'abord, je n'avais pas compris que le personnage de Fränz - et non pas Franz ! - était une femme avec un prénom catholique qu'en bon protestant j'avais jusque là peu croisé. Ensuite, j'ai lâché pour une raison que j'ai oubliée que « les gens de la campagne ont une sagesse que les gens de la ville n'ont pas ». En réalisant ce que je venais de dire, j'ai pâli et je me suis dit que je m'étais grillé à jamais au Théâtre alsacien de Strasbourg. Mais finalement non, personne ne m'a tenu rigueur de mes maladresses ainsi que de mon franc-parler et j'ai été invité à rejoindre la troupe. Après l'audition, j'ai d'abord fini une saison à Schiltigheim où nous avons joué un spectacle sur les migrants. Et j'ai réalisé ensuite que finalement, j'assimilais mieux les textes en alsacien.

Quels sont tes souvenirs les plus mémorables sur notre scène ?

La première fois que j'ai joué au TAS, c'était dans « Mordshunger », une très belle pièce où je n'étais entouré que de « peintures » de la troupe. C'est aussi un souvenir mémorable, pour moi, que de voir Philippe porter la copie d'un uniforme de SS. Même en sachant que c'était un faux, je n'en menais pas large à l'instar des autres acteurs de la pièce ! Je me souviens également, le soir de ma première, au moment d'une sortie de scène qui devait être brève, après avoir dit « Ich geh grad lueje » (je vais jeter un oeil), avoir fait tout le tour du plateau derrière le décor avant d'être intercepté par la régisseuse qui m'a renvoyé illico sur scène auprès de mes pauvres partenaires qui ont dû meubler en attendant mon retour ! Les soirs suivants, elle s'est plantée devant moi à la sortie de scène pour m'éviter d'aller plus loin ! En tant que souffleur, je suis souvent absorbé par le jeu des comédiens qui évoluent devant moi. En tant que souffleur il m'est arrivé lors d'une représentation de "d'Millionepartie" d'avoir été tellement absorbé par le jeu des comédiens qui évoluent devant moi au point d'en oublier ce que je suis censé faire. Dans cette même pièce je me souviendrai longtemps du petit ballet improvisé pour meubler par Louis Hoennige, plein de grâce et de malice. Et aussi, dans « E Stund Ruej », Jérémy Fischer, habitué aux rôles de brutes épaisses, qui a révélé des trésors de sensibilité et d'émotion dans le rôle de ce fils meurtri !

Heureusement que j'ai le théâtre. Pour moi, c'est une bouffée d'oxygène. J'oublie tous mes soucis. Je souhaite à chacun de trouver quelque chose de similaire pour s'épanouir. Je peux dire que le théâtre m'a sauvé de situations pénibles. Raimu disait que le plus important dans un gigot réussi, c'était les gousses d'ail. Moi je dirais que le théâtre, c'est comme un kougelhopf : il n'y a pas de petits et de grands rôles, tous les ingrédients et les éléments sont importants : la levure, les œufs, ou la farine, mais aussi le moule, le four, etc. Ainsi les « gens de l'ombre » sont aussi essentiels que les acteurs. Je suis d'ailleurs content de ne pas avoir connu l'époque où ces fonctions étaient plus cloisonnées ! Je suis content d'avoir déjà aidé au montage d'un décor quand nous avons joué à l'extérieur : on voit les choses totalement différemment, avec le travail que ça représente. On dépend tous les uns des autres. J'admire aussi José

Romilly ainsi qu'Elisabeth et Jean-Marie Lett, qui sont présents à toutes les répétitions et représentations.



Quel rapport entretiens-tu avec l'alsacien ?

Pour moi, l'alsacien est la langue du cœur. D'ailleurs je parle alsacien aux animaux. J'ai la chance d'avoir encore la possibilité de parler alsacien avec mes collègues de travail, même avec les plus jeunes. Je comprends aussi un peu le platt, parlé en Lorraine, que je trouve passionnant. Et je remarque que maintenant j'inclus de plus en plus de strasbourgeois dans mon alsacien alors que je parle plus l'alsacien de la campagne.

Pour finir, quel est ton lieu préféré à Strasbourg ?

Mon lieu préféré à Strasbourg est la Neustadt, même si je n'oublie pas les tristes événements du 24 août 1870, avec la disparation, à jamais, de documents inestimables comme le Hortus Deliciarum de Herrade de Landsberg lors de l'incendie de la bibliothèque de la ville bombardée par les prussiens. Avant de travailler à l'Esplanade, j'ai travaillé rue Goethe, près de l'Université. Je trouve que ces grands bâtiments ont une âme que n'ont pas ceux du campus construits au début des années 60. J'ai chanté dans une chorale (le Collegium Cantorum dirigé à l'époque par Erwin List) qui répétait au Palais du Rhin et j'ai pu admirer la perspective tracée vers le Palais Universitaire. C'est fastueux. Mais Strasbourg a aussi ses petits villages, comme le Finkwiller, ou la Petite France. Par son côté multifacettes, la ville me fait un peu penser à Paris, où j'ai toujours aussi aimé me perdre pour mieux en découvrir les différents visages.

Propos recueillis par S. Schaetzlé

POUR VENIR NOUS VOIR

Plan d'accès et itinéraire en ligne

<https://www.theatre-alsacien-strasbourg.fr/plan.htm>

Parking recommandé

**Le parking Broglie, partenaire du TAS,
propose des tarifs préférentiels pour nos spectateurs.
Adressez-vous à la caisse, munis de votre ticket de parking.**

DATES ET PROGRAMME DE LA SAISON

	Abt 1	Abt 2	Abt 3	Abt D	Hors Abt
D'KATZ IM SACK <i>Vaudeville d'après «Chat en poche» de Georges Feydeau Adaptation de Gilbert Huttler Mise en scène : Pierre Spegt</i>	Jeudi 12.10.23 20h	Vendredi 13.10.23 20h	Samedi 14.10.23 20h	Dimanche 15.10.23 15h	
DRIZEHN AM TISCH <i>Comédie d'après «Treize à table» de Marc-Gilbert Sauvajon Adaptation de Paul Klipfel Mise en scène : Philippe Ritter</i>	Jeudi 16.11.23 20h	Vendredi 17.11.23 20h	Samedi 18.11.23 20h	Dimanche 19.11.23 15h	
PRINZESSEL SUNNEGOLD <i>Conte de Noël féerique de René Kopf Mise en scène : Bernard Kolb</i>	Jeudi 21.12.23 20h	Mercredi 27.12.23 20h	Samedi 23.12.23 20h	Mardi 26.12.23 15h	Vendredi 22.12.23 20h
E RISS IM GEBISS <i>Comédie de José Montanari d'après «Sale Attente» de Franck Didier Mise en scène : José Montanari</i>	Mardi 12.03.24 20h	Jeudi 14.03.24 20h	Vendredi 15.03.24 20h	Dimanche 17.03.24 15h	
CYRANO, DE NASIGER <i>Pièce de Gilbert Huttler d'après «Cyrano de Bergerac» d'Edmond Rostand Mise en scène : Bernard Kolb</i>	Lundi 24.06.24 20h	Mardi 25.06.24 20h	Mercredi 26.06.24 20h	Dimanche 23.06.24 15h	

Réserver

**Plus d'informations exclusives dans notre programme,
distribué gracieusement à l'entrée.**



SUIVEZ-NOUS SUR LES RESEAUX SOCIAUX !

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur TAS.

[Se désinscrire](#)